

LES DIX COMMANDEMENTS DU PARFAIT MILITANT

EXPÉRIMENTATIONS
POLITIQUES

Maîtrisez-vous l'impression de tracts à la Ronéo ? Seriez-vous prêt, en tant que leader d'un mouvement, à vous laisser destituer ? Quels sont les piliers d'une lutte correctement organisée ? Slavoj Žižek cohabite-t-il avec Roosevelt sur votre table de chevet ?... Les conseils de **MIKE DAVIS*** aux militants de tout poil.

Récemment, au Canada, une amie m'a demandé si le mouvement « Occupy Wall Street » pouvait tirer une quelconque leçon des mouvements de protestations des années 1960. Je lui ai répondu que l'un des rares souvenirs à peu près clairs que j'en avais conservé – c'était il y a plus de quarante-cinq ans –, était justement d'avoir fait le vœu de ne jamais, jamais, devenir un vieux schnock avec des leçons à transmettre.

Mais elle a insisté, et sa question a fini par éveiller ma propre curiosité. Qu'est-ce que, en fin de compte, je pouvais retenir d'une vie entière passée à me frotter à l'activisme ?

Bon, sans équivoque, je suis devenu un spécialiste, capable d'extirper mille tracts d'une Ronéo à la santé fragile, jusqu'à ce qu'elle se désintègre.

Troisièmement, les manifestants doivent subvertir la tendance permanente des médias à la métonymie, c'est-à-dire à la désignation du tout par l'une de ses parties, d'un groupe par l'un de ses individus. (Par exemple, n'est-il pas étrange que nous commémorions un « Martin Luther King Day », plutôt qu'un « Civil Rights Movement Day » ?) Les porte-parole doivent être régulièrement changés, et, quand nécessaire, abattus.

Quatrièmement, le même avertissement vaut pour les relations existant entre le mouvement et les individus qui y participent en tant que bloc organisé. Je crois très sincèrement à la nécessité d'une gauche révolutionnaire organique, mais ces groupes ne peuvent prétendre à l'authenticité qu'à condition d'accorder la priorité à la construction

Ce texte a initialement été publié sur le site *The Rag Blog* (<http://theragblog.blogspot.com>) le 17 novembre 2011.

* **Mike Davis** est professeur d'histoire à University of California, Riverside, et membre du comité de rédaction de la *New Left Review*. Il est notamment l'auteur de *City of Quartz* (La Découverte, 2003) et du *Stade Dubaï du capitalisme* (Les Prairies ordinaires, 2007).

Le boulot d'un bon organisateur, comme on le disait souvent à l'époque du mouvement pour des droits civiques, c'est d'organiser son retrait, et de se débrouiller pour ne jamais devenir indispensable.

(J'ai promis à mes enfants de les emmener l'un de ces jours au Smithsonian admirer ces engins du diable qui ont tant apporté au mouvement pour les droits civiques et aux mouvements anti-guerre).

Sinon, je me souviens surtout d'un certain nombre d'injonctions que m'avaient faites mes camarades plus âgés et plus expérimentés, et que j'avais mémorisées comme mes Dix Commandements personnels (comme ceux que l'on peut trouver dans un livre de diététique ou dans certains tracts bien tournés).

Les voici, pour ce que ça vaut :

Tout d'abord, l'impératif catégorique, c'est l'organisation ; ou plutôt, faciliter l'auto-organisation des autres individus. Catalyser, c'est bien, mais organiser, c'est mieux.

Deuxièmement, les dirigeants du mouvement doivent être temporaires et toujours susceptibles d'être destitués. Le boulot d'un bon organisateur, comme on le disait souvent à l'époque du mouvement pour des droits civiques, c'est d'organiser son retrait, et de se débrouiller pour ne jamais devenir indispensable.

de la lutte, et qu'ils s'interdisent d'avoir un agenda politique secret aux yeux des autres participants.

Cinquièmement, comme nous l'avons appris à la dure dans les années 1960, la démocratie consensuelle n'est pas équivalente à la démocratie participative. À l'échelle des communautés ou des groupes d'affinité, la prise de décision par consensus peut très bien fonctionner, mais, dès qu'il s'agit d'une lutte de plus longue durée ou réunissant plus d'individus, le passage à une forme de démocratie représentative est essentiel pour permettre la participation la plus égale et la plus grande possible. Le diable, comme toujours, est dans les détails : il convient de s'assurer que tout délégué peut être démis de ses fonctions, de formaliser le droit des minorités politiques afin qu'elles soient représentées politiquement, et ainsi de suite.

Je sais que c'est une hérésie de le dire, mais les bons anarchistes, ceux qui croient à l'action concertée et à l'autogouvernement de la base, trouveraient des enseignements de grande valeur dans le *Robert's Rules of Order*¹ (considéré comme un outil technique utile pour les discussions organisées et les prises de décision).

Sixièmement, une « stratégie d'organisation » ne consiste pas seulement en la création d'un plan visant à augmenter le nombre de participants à la lutte, mais aussi en un travail de conceptualisation pour aligner cette lutte spécifique avec les cibles privilégiées de l'exploitation et de l'oppression.

répondre vite et sans équivoque à la crise des droits de l'homme qui traverse la communauté des ouvriers immigrés. Les manifestations pour les droits des immigrés, il y a cinq ans, comptent parmi les plus grandes manifs de l'histoire des États-Unis. Peut-être verrons-nous le Premier Mai

Et les groupes de personnes occupant actuellement les parterres de gazon des ploutocrates devraient répondre vite et sans équivoque à la crise des droits de l'homme qui traverse la communauté des ouvriers immigrés.

Par exemple, l'une des manœuvres stratégiques les plus brillantes du mouvement de libération noire de la fin des années 1960 fut de déplacer la lutte à l'intérieur des usines d'automobiles de Detroit et de former la League of Revolutionary Black Workers (Ligue des travailleurs noirs révolutionnaires).

Aujourd'hui, on peut voir un défi et une opportunité similaires dans « Occupying the Hood » (« Occuper les quartiers »). Et les groupes occupant actuellement les cours des ploutocrates devraient

prochain converger tous ces mouvements contre l'inégalité en un unique jour d'action ?

Septièmement, construire un mouvement qui tend authentiquement les bras aux pauvres et aux chômeurs requiert d'avoir accès à un certain nombre d'infrastructures pour répondre aux besoins humains les plus urgents : de la nourriture, un toit, des soins. Si nous voulons rendre possibles les vies consacrées à la lutte, nous devons créer des coopératives de partage et redistribuer nos propres

EXTRAIT DISCOURS DU PRÉSIDENT ROOSEVELT AU CONGRÈS, LE 11 JANVIER 1944

Il est aujourd'hui de notre devoir d'établir les plans et de déterminer la stratégie qui nous permettront non seulement d'établir une paix durable, mais également de créer un niveau de vie supérieur à tout ce que l'Amérique a connu à ce jour. Mais, quelle que soit la qualité de ce niveau de vie, nous ne pouvons nous en contenter si une partie de notre peuple – qu'il s'agisse d'un tiers, d'un cinquième ou d'un dixième de celui-ci – est mal nourrie, mal habillée, mal logée et précaire.

Cette République a vu le jour et a acquis ses forces présentes sous la protection d'un certain nombre de droits politiques inaliénables – le droit à la liberté d'expression, le droit à la liberté de la presse, le droit à la liberté professionnelle, le droit à un procès équitable ou encore le droit à la protection contre les fouilles et les saisies injustes. Tels étaient nos droits, nos droits à la vie et à la liberté.

Toutefois, notre nation a tant grandi en taille et en force – et notre économie industrielle s'est développée à tel point – que ces droits politiques sont devenus insuffisants pour nous garantir l'égalité dans la poursuite du bonheur.

Il est devenu suffisamment clair qu'une véritable liberté individuelle ne peut exister

sans l'indépendance et la sécurité économiques. « *L'homme nécessiteux n'est pas un homme libre.* » Les hommes affamés et sans emploi, tel est le terreau sur lequel se sont toujours construites les dictatures.

Aujourd'hui, ces vérités économiques sont enfin acceptées de tous. Nous avons accepté, pour ainsi dire, un second *Bill of Rights*, posant des fondements à même de garantir la sécurité et la prospérité de tous et de chacun, indépendamment de la croyance, de la position sociale ou de la race.

Parmi ces nouveaux fondements :

- le droit à un travail utile et rémunérateur, dans l'industrie, le commerce, les fermes ou les mines de la nation ;
- le droit de gagner suffisamment d'argent pour payer sa nourriture, ses vêtements et ses loisirs ;
- le droit de tout fermier d'élever et de vendre ses produits à un prix tel qu'il s'assure une vie décente ainsi qu'à sa famille ;
- le droit pour tout homme d'affaire, petit ou grand, d'échanger dans une atmosphère de liberté exempte de concurrence déloyale et de

domination monopolistique, que ce soit sur le territoire américain ou à l'étranger ;

- le droit de toute famille à un foyer décent ;
- le droit aux soins médicaux nécessaires et le droit de jouir de la bonne santé ;
- le droit à une protection économique suffisante face à la vieillesse, la maladie, les accidents et l'absence d'emploi ;
- le droit à une bonne éducation.

Tous ces droits disent le mot « sécurité ». Quand cette guerre sera gagnée, il sera de notre devoir de mettre ces droits en œuvre, et d'avancer ensemble de toutes nos forces vers ces nouveaux buts que sont le bien-être et le bonheur de chaque être humain.

La juste place de l'Amérique dans le monde dépendra en grande partie de notre capacité à faire respecter ces droits pour chacun de nos citoyens.

(Traduit de l'anglais par A. Blanchard.)



ressources aux jeunes qui se battent en première ligne. De la même manière, nous devons créer une association des juristes impliqués dans le mouvement (comme la National Lawyers Guild), dans la mesure où cette dernière se révéla vitale pour la contestation face à la répression massive des années 1960.

Huitièmement, le futur du mouvement « Occupy Wall Street » sera moins déterminé par le nombre de personnes présentes au Liberty Park (même si la pérennité de cette occupation est une condition *sine qua non* de la survie du mouvement) que par sa capacité à être sur le terrain à Dayton, Cheyenne, Omaha et El Paso. Bien souvent, l'expansion spatiale des manifestations équivaut à une implication toujours plus diversifiée des non-Blancs et des syndicalistes.

L'émergence des médias sociaux représente bien évidemment une opportunité historique d'établir un dialogue horizontal national, et même planétaire, entre activistes n'appartenant pas à l'élite. Toujours est-il qu'« Occupy Main Streets » a besoin de davantage de soutien de la part des groupes plus télégéniques et disposant de meilleures ressources dans les grands centres universitaires et urbains. Un bureau national autofinancé

d'orateurs et d'intervenants serait par ailleurs un atout inestimable.

De la même manière, il est essentiel d'amener sous une lumière nationale les histoires de la périphérie comme du cœur du pays. Le récit des manifestations doit devenir une fresque de la manière dont les gens ordinaires se battent partout dans le pays : contre l'extraction à ciel ouvert en Virginie-Occidentale ; pour la réouverture des hôpitaux à Laredo ; en soutien aux dockers à Longview ; contre un bureau de shérifs fasciste à Tucson ; contre les escadrons de la mort à Tijuana ; ou encore contre le réchauffement climatique à Saskatoon.

Neuvièmement, la participation grandissante des syndicats dans les manifestations d'Occupy – y compris la mobilisation spectaculaire qui contraignit la police de New York à renoncer temporairement à sa tentative de déloger l'Occupy Wall Street) – change la donne et fait naître l'espoir que, peut-être, ce soulèvement est en passe de devenir une authentique lutte des classes.

En même temps, nous devons nous rappeler que la majorité des leaders syndicaux sont indécrottablement mariés – et mal mariés – au Parti Démocrate, de la même manière qu'ils sont embourbés dans ces guerres intestines et amORALES entre

syndicats qui ont définitivement gâché tout espoir d'un nouvel essor de la lutte des travailleurs.

Les manifestants anticapitalistes doivent par conséquent être plus intimement connectés aux groupes d'opposition de base ainsi qu'aux comités électoraux les plus progressistes au sein des syndicats.

Dixièmement, enfin, l'une des leçons les plus simples mais aussi les plus durables que l'on peut tirer de la dissidence des générations précédentes

Certes, ce n'était pas le programme « maximal » de la gauche (qui revendiquait une propriété sociale et démocratique des banques et des plus grandes entreprises), mais c'est certainement la position la plus progressiste jamais adoptée par un parti de gouvernement ou un président américain.

Aujourd'hui, bien sûr, l'Economic Bill of Rights est à la fois une idée complètement utopique et, en même temps, la simple définition de ce dont les Américains ont fondamentalement besoin.

Il importe de se demander quelles revendications sont à même de toucher le plus grand nombre de gens tout en demeurant radicales, au sens d'antisystémiques.

réside dans la nécessité de parler un langage vernaculaire. L'urgence morale d'un changement acquiert sa plus grande valeur quand elle est exprimée en un langage partagé par le plus grand nombre.

En effet, les plus grandes voix radicales – Tom Paine, Sojourner Truth, Frederick Douglass, Gene Debs, Upton Sinclair, Martin Luther King, Malcolm X et Mario Savio – ont toujours su comment toucher le peuple américain à l'aide de mots familiers et puissants, échos des principales traditions de la conscience américaine.

Un exemple extraordinaire de cette aptitude, c'est la campagne quasi victorieuse de Sinclair à l'investiture de gouverneur de Californie en 1934. Son manifeste, « En finir avec la pauvreté en Californie maintenant », consistait en réalité en une simple traduction du programme du Parti Socialiste en termes bibliques, et plus précisément en paraboles du Nouveau Testament. Il gagna ainsi des millions d'électeurs.

Aujourd'hui, alors que les mouvements « Occupy » se demandent s'ils ont besoin d'une définition politique plus concrète, il importe de se demander quelles revendications sont à même de toucher le plus grand nombre de gens tout en demeurant radicales, au sens d'antisystémiques.

Certains jeunes militants pourraient bien choisir de ranger temporairement leur Bakounine, leur Lénine ou leur Slavoj Žižek pour dépoussiérer le programme de campagne de Roosevelt de 1944: l'Economic Bill of Rights².

C'était un appel de clairon à une citoyenneté sociale, et la déclaration du caractère inaliénable des droits à l'emploi, au logement, à l'accès au soin et à une vie heureuse – aussi éloignée que possible, donc, de la timide politique de l'administration Obama, cette politique au rabais du « S'il-Vous-Plaît-Ne-Tuez-Que-La-Moitié-Des-Juifs ».

Le programme de ce quatrième mandat (quelles qu'aient pu être par ailleurs les motivations opportunistes de la Maison Blanche) se servait du langage de Jefferson pour faire passer les revendications fondamentales du CIO³ et de l'aile sociale-démocrate du New Deal.

Les nouveaux mouvements, à l'instar des anciens, doivent à tout prix occuper le terrain des besoins fondamentaux, et non pas celui d'un « réalisme » politique à courte vue.

Si nous faisons ce choix-là, pourquoi ne pas alors bénéficier de la bénédiction de Roosevelt ? ■

(Traduit de l'anglais par Aurélien Blanchard.)

NOTES

- 1. NdT: Publié pour la première fois en 1876, le *Robert's Rules of Order*, écrit par Henry Martyn Robert, traite de la procédure parlementaire, c'est-à-dire des règles et des convenances nécessaires au bon déroulement d'une assemblée délibérante ou d'une réunion. La 11^e édition est parue en 2011.
- 2. NdT: Les « Bill of Rights » (Déclaration des droits) font référence aux dix premiers amendements de la Constitution américaine adoptés en 1789. Ils garantissent les libertés fondamentales.
- 3. NdT: Créé en 1938, le Congress of Industrial Organizations fut l'un des principaux syndicats américains, jusqu'à sa réunion avec l'American Federation of Labor en 1955.